
MÉDITATIONS

QUATORZIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE.

LA VANITÉ.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur un autre dérèglement opposé à l'humilité, qui est la vanité, et nous verrons : 1° ce que c'est que la vanité ; 2° comment on s'en rend coupable. - Nous déduirons de là la résolution : 1° de ne jamais parler de nous ni de tout ce qui tendrait à nous concilier l'estime et la louange ; 2° de nous proposer Dieu seul, son bon plaisir ou sa gloire, comme fin de toutes nos actions, pensées ou paroles. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre à Timothée :

A Dieu seul honneur et gloire.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur reprenant les scribes et les pharisiens de ce qu'ils faisaient toutes leurs actions pour être vus des hommes et en être plus estimés. Il recommande fortement au peuple et à ses disciples de ne pas les imiter, s'ils ne veulent voir en l'autre vie leurs meilleures actions sans récompense. Admirons l'éloignement qu'il témoigne pour la vaine gloire, et rendons-lui grâce du désir qu'il a de nous la faire éviter.

Premier point

Ce que c'est que la vanité.

La vanité n'est pas comme l'orgueil, une estime déréglée de son excellence ; c'est un désir déréglé de l'honneur et des louanges, lors même qu'on sait qu'on ne les mérite pas. Misère si grande que, pour se les procurer, on va jusqu'à mentir à sa propre conscience. On veut des emplois élevés et éclatants dont on se sent parfaitement indigne, et l'on cherche tous les moyens d'y parvenir, de se faire regarder, louer et applaudir. On descend pour cela jusqu'aux dernières bassesses, faisant vanité de tout : vanité de ses vêtements, qu'on veut riches, brillants et bien faits ; vanité des moindres détails l'agencement dans la parure, jusqu'à s'en faire une grave affaire, jusqu'à y sacrifier et beaucoup de temps et beaucoup d'argent, jusqu'à s'irriter même et concevoir une humeur noire, si la mode, le goût, le caprice ne sont pleinement satisfaits ; vanité de l'ameublement, qu'on veut splendide ; vanité de la table, qu'on veut richement servie ; vanité de son langage, où l'on cherche à faire de l'esprit, à se distinguer par une façon de parler non commune ; vanité de ses talents : au lieu de s'en servir pour procurer la gloire de Dieu, on s'en sert pour établir la sienne ; vanité de sa tenue et de sa démarche, où se révèlent l'affectation et le désir de se produire ; vanité de la société : on aime à fréquenter les grands et les riches, on rougit des rapports avec les petits et les pauvres ; vanité de sa vertu : on est plus préoccupé de se faire croire vertueux que de le devenir réellement ; on est assidu à l'église, mais sans y prier ; on fréquente les sacrements, mais sans se changer ; vanité enfin de son humilité même : on dit qu'on est un misérable et un pécheur, qu'on n'a ni conduite, ni esprit, ni talent, mais on serait très fâché d'être cru sur parole ; on veut seulement insinuer qu'on est bien humble, dans l'espoir qu'on ne nous prendra pas pour ce que nous disons ; et au fond, quelque fausses que soient les louanges qu'on nous donne, on est ravi de les entendre, se souciant moins de ce qu'on est en vérité et devant Dieu, que de ce qu'on est en apparence et dans l'opinion du monde. Hélas, n'est-ce pas là notre, histoire ? Sondons bien notre cœur.

Deuxième point

Comment on se rend coupable de vanité.

On se rend coupable de vanité : 1° par tout ce que nous venons de dire ; 2° en se donnant à soi-même des louanges : on parle de soi et de tout ce qu'on prévoit devoir tourner à son avantage ; on publie ses grâces et ses bonnes œuvres, le plus souvent avec exagération et aux dépens de la vérité 3° en parlant de sa condition, de sa naissance, de sa fortune, de ses emplois : on révèle soigneusement les moindres circonstances qui peuvent nous faire estimer ; 4° en louant les autres pour les obliger à nous payer de retour par quelque tribut d'éloges ; 5° en amenant la conversation sur les actions publiques où nous croyons avoir réussi, et dont on ne nous dit mot : on use de détours et d'adresse pour arracher quelques louanges ; on prie les auditeurs de dire en quoi l'on a manqué ; on témoigne n'être pas content de ce qu'on a fait et l'on blâme même ce qu'on estime meilleur, afin de forcer les autres à parler à son avantage ; 6° en avouant nous-mêmes nos fautes réelles, lorsque nous ne pouvons les cacher, de peur que d'autres ne nous les reprochent ; et on les exagère, afin qu'au moins on dise de nous que nous sommes bien humbles. Que nous dit sur tout cela notre conscience ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
